

FEUILLE SUPPLEMENTAIRE DE L'Ami de la Religion et de la Patrie.

JOURNAL ECCLÉSIASTIQUE, LITTÉRAIRE, POLITIQUE, ET DE L'INSTRUCTION POPULAIRE.

Vol. I.

QUEBEC, 5 AVRIL, 1848.

No. 17.



NOUVELLES D'EUROPE.

La malle d'Halifax arrivée lundi soir, nous a apporté nos journaux de Paris jusqu'au 8 mars inclusivement. La république a été acceptée avec empressement par tous les partis qui paraissent avoir oublié leurs dissensions pour prêter leur appui à la stabilité du nouveau gouvernement et au maintien de l'ordre. Il y a eu quelques désordres inévitables à la suite de toute commotion populaire; des voies de fait d'une nature très graves ont été commises, mais par des forçats libérés, des repris de justice qui, croyant l'occasion favorable pour se livrer aux déprédations qui leur sont familières, n'ont pas manqué d'en tirer parti. Mais partout le peuple, le peuple des barricades a fait justice de ces mal-fauteurs, soit en les punissant lui-même soit en les livrant à l'autorité. Le caractère prédominant de la dernière révolution française est le respect porté et à la liberté individuelle, et aux propriétés. La religion et ses ministres, ont reçu de tous, des marques non équivoques des intentions bienveillantes du peuple et des autorités à leur égard. Nous donnons aujourd'hui une feuille supplémentaire pour satisfaire au désir bien naturel qu'ont les lecteurs de connaître les nouveaux détails dont les journaux français nous ont mis en possession. Nous en continuerons la reproduction dans notre feuille de Vendredi.

Evénements de Paris.

Lajourné d'hier (23 février) a été pour la capitale une journée d'inquiétudes et de vives alarmes.

Les abords de la chambre des députés la place Louis XVI, une partie des Champs-Élysées, la rue de Rivoli, la rue Royale et les boulevards étaient couverts d'une foule immense. A partir de midi, quelques patrouilles de dragons, de garde-municipale et de soldats de la ligne vinrent pour rétablir l'ordre et entretenir la circulation. Des collisions commencèrent alors sur différents points. Nous reproduisons, d'après divers journaux, le récit de ces déplorable évènements. Aujourd'hui, nous n'enregistrons que les feuilles. Les tristes réflexions qu'ils inspirent viendront plus tard.

JOURNÉE DU 22.

Le *Moniteur* contient l'article ci-après : "Ce matin, les ateliers et les magasins se sont ouverts comme d'habitude, et Paris offrait l'aspect le plus tranquille. Cependant, vers dix heures, quelques groupes composés d'hommes en blouses, la plupart fort jeunes, et d'individus à visages sinistres qu'on remarque toujours à l'occasion des troubles des écoles, se sont formés sur la place du Panthéon.

Vers dix heures et demie, le rassemblement, composé, d'abord, de 300 individus, a quitté la place du Panthéon, et s'est dirigé vers la place de la Madeleine par les rues St. Jacques, des Grès, le pont Neuf, la rue Saint-Honoré, etc., en faisant entendre des cris de *Vive la réforme!* et en chantant la *Marseillaise*, le *Chant du départ* et le *chœur des Girondins*.

Cette bande, qui s'était grossie successivement à débouché sur les boulevards par la rue Duphot; elle se composait alors de sept à huit cents individus.

Dans ce moment, la place de la Madeleine et le boulevard étaient encombrées de curieux tranquilles. Les cris du rassemblement ont occasionné un moment une terreur panique, qui s'est bientôt dissipée.

Le rassemblement s'est dirigé vers la rue Godot-de-Mauvois; il s'est ensuite divisé en plusieurs parties et s'est répandu dans divers quartiers de la capitale.

Une bande s'est portée devant l'école polytechnique; quelques individus ont lancé des pierres dans les reverbères, mais un détachement de garde municipale étant survenu, elle a été bientôt dispersée.

Une autre bande de 150 individus s'est dirigée par la place de la Bastille, et à été aussi bientôt dispersée.

Enfin, d'autres émeutiers ont parcouru les quais, la place du Châtelet, et ont essayé de piller deux étalagistes du quai de la Mégisserie. De pareilles tentatives se sont renouvelées sur plusieurs autres points.

Les rassemblements, fort augmentés par les curieux, se sont portés particulièrement vers la place de la Concorde et la place de la Madeleine.

Ce soir, vers cinq heures, quelques individus à mines suspectes ont tenté de former des barricades rue de Rivoli, rue St. Honoré, rue Croix-des-Petits-Champs et dans d'autres rues avoisinant le marché Saint-Honoré. Les rassemblements grossirent et présentèrent une attitude hostile.

L'autorité prend les mesures propres à assurer le rétablissement de l'ordre."

Nous citerons ensuite la version du *Journal des Débats* :

"Des hier soir, le ministre de l'intérieur ayant été prévenu officiellement par M. Boissel, député, président du banquet du 12e arrondissement, que ce banquet n'aurait pas lieu, a donné contre-ordre aux troupes, qui sont restés consignés dans leurs casernes. Cependant dès dix

heures du matin, une masse de population se portait, par les boulevards, vers la Madeleine et les Champs-Élysées. En même temps, sur la place de la Concorde, beaucoup de personnes, des curieux surtout ignorant la résolution prise par l'opposition de ne point faire de banquet, stationnaient sur les bas-côtés et sur l'avenue des Champs-Élysées, comme pour attendre le cortège.

Il n'y avait dans les rues ni sur les places aucun poste ni aucun soldat en vue. Le gouvernement, pour ôter tout prétexte aux rassemblements n'avait voulu déployer aucun appareil militaire. La troupe n'est arrivée que lorsque le rassemblement, qui grossissait à chaque moment, a commencé à se porter vers la chambre des députés en criant et en chantant la *Marseillaise*.

Vers onze heures, des ouvriers de faubourgs et des étudiants débouchèrent en colonne sur la place de la Concorde. Une de ces colonnes, composée de jeunes gens, la plupart en blouse, ayant en tête deux gardes nationaux, armés seulement de leurs sabres, après avoir traversé le pont de la Concorde, s'est dirigée vers le palais de la chambre des députés, où elle a fait sa jonction avec une autre colonne arrivée du Gros-Cailhou. Un député qui se rendait en voiture à la chambre a été forcé de descendre aux cris de : *Chapeau bas!* à *bas l'aristocratie!* Un autre a été également obligé de quitter sa voiture. Il ne leur a été possible de continuer leur chemin à pied qu'après avoir décliné leurs noms et avoir subi une espèce d'interrogatoire.

Il était onze heures et demie environ lorsqu'une masse compacte de 5 à 6,000 personnes arriva, aux cris de : *vive la réforme!* à *bas Guizot!* jusque devant la façade de la chambre des députés; elle a été arrêtée par la grille que l'on avait eu tout juste le temps de fermer. Le détachement de la garde nationale n'avait pas encore alors occupé son poste.

Plusieurs des perturbateurs sont parvenus jusque sous la colonnade. N'ayant pu enfoncer les portes, ils se sont contentés de briser les vitres. Cependant quelques-uns ont réussi à pénétrer dans la salle des séances et ont envahi de force les tribunes publiques et celle de la garde nationale. La foule a continué sa marche et est arrivée, avec les mêmes cris, sur la place du Palais-Bourbon. Les employés de la chambre qui font partie de la garde nationale, convoqués sur-le-champ par le chef de bataillon qui était présent, ont revêtu leur uniforme et sont venus se ranger devant la grande porte; ils ont fait sortir quelques hommes en blouse, qui étaient déjà entrés dans la salle et dans la cour, et ont fermé les portes.

En ce moment arrivait le général Tiberce Sébastiani, commandant la 1re division militaire, suivi d'un bataillon du 69e de ligne et d'un escadron du 6e de dragons